



Chers amis, amies,  
compagnons de cette aventure,  
voici des nouvelles printanières du film Le Grand Bal.

Bon. C'est pas fini.  
Je n'ai pas donné de nouvelles depuis mars, parce qu'on a traversé une période pas facile.  
Je vous raconte.



### Giboulés de mars

Pendant tout le mois de mars, on a continué sur notre lancée. A agencer entre elles, toutes les séquences montées, en cherchant à reproduire une chronologie au plus près de ce que l'on vit au Grand Bal, à tenter de redonner à vivre l'expérience de la succession des jours et des nuits, le tourbillon de vie.

Avec un premier montage sur 5 jours et 6 nuits, autour de 7h. Où il se passait des choses. Mais beaucoup trop long, vous vous en doutez.

Alors on a commencé à réduire au maximum, à resserrer des séquences, et surtout à en jeter beaucoup. Une petite torture... ( « Supprimer cet atelier ! arghh mais alors on ne verra plus untel dans le film !!! » )

On a terminé un montage avec une chronologie sur 4 jours et 5 nuits, puis 3 jours et 4 nuits, toujours trop long, jusqu'à réduire à 2 jours et 3 nuits dans une version de 2H56. Qu'on a regardé avec Jean-Marie, notre producteur.

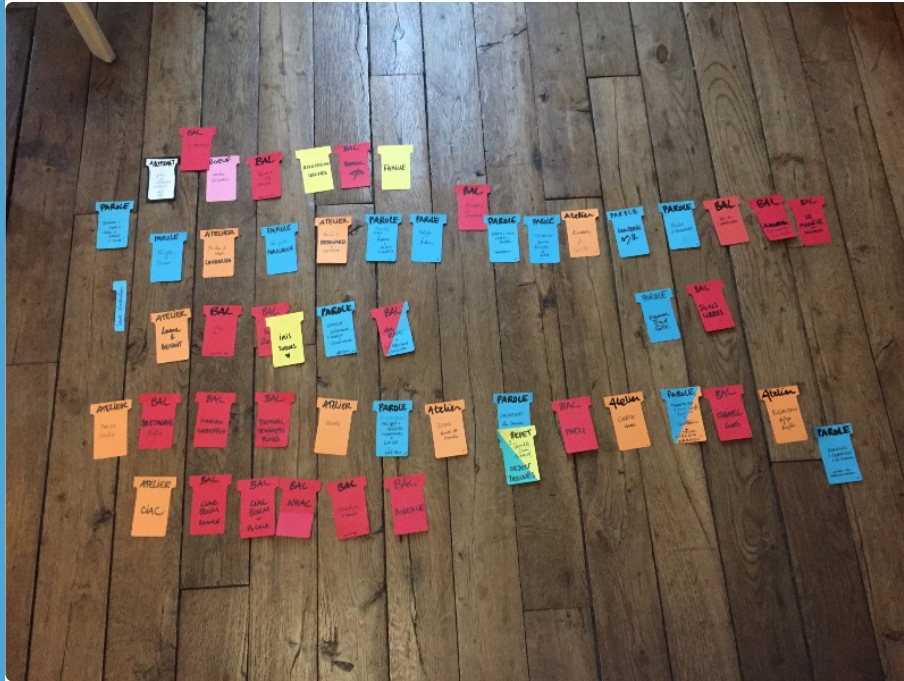
Et là, c'est le drame...

A force de vouloir resserrer, et garder une chronologie, il ne restait plus rien.

À vouloir tout montrer, tout garder, on n'y dansait presque plus et on y parlait beaucoup trop. Une succession de séquences, qui tentait de traduire une alternance jour/nuits mais où le cinéma avait totalement disparu. Plus de poésie, plus de joie, plus de folie, plus de fatigue ni de frénésie.

Les plans s'annulaient tous mutuellement, en opposition les uns contre les autres.

On était lundi.  
Jean-Marie nous rassure. Il y a de belles choses.  
On se dit que demain, on casse tout, on recommence.  
Que ça va aller.



Le mardi, on tente de s'y remettre. On casse la structure. On décide d'oublier la chronologie et le désir de re-créer cette expérience temporelle avec le spectateur. Ou du moins de tenter de l'attendre par d'autres moyens. L'idée de structurer le film sur un mouvement qui irait plutôt de l'individuel au collectif émerge. Envie aussi de pouvoir revenir à des durées. Prendre le temps de rester dans des plans séquences. Ne garder que ce qui nous semble essentiel. Moins de paroles. L   à l'on avait voulu couper, couper, resserrer. Prendre aussi plus ma place dans le film. Raconter mon Grand bal.

Mais contrairement à la veille, je ne vois plus rien.  
Les images me semblent toutes vides.  
Je propose à Rodo de s'arrêter trois jours.  
Besoin de prendre du recul. Pour voir à nouveau.



Le lundi suivant, le 27, on reprend.  
On redessine un mouvement au film.  
Mais la sève n'est plus là. Je suis fatiguée. Trois jours n'ont pas suffi.  
De toutes façons, après presque 8 mois de montage, je n'y vois plus rien. Nous regardons les mêmes 200 heures depuis des mois et des mois. Besoin de me nettoyer vraiment les yeux.  
Je me dis aussi ce jour-là, que j'ai échoué, que je n'arriverai pas à partager par le cinéma ce qu'est cette expérience du grand Bal pour moi, qu'on ne peut pas le



partager, qu'on ne peut que le vivre.

Bref.

Culpabilité aussi devant l'investissement personnel de Rodolphe, qui me suit, continue à me soutenir, à bosser sur le film chaque jour, alors qu'il n'y a plus d'argent... Idem pour Jean-Marie qui a avancé beaucoup d'argent pour le film avec sa maison de production ...

Pression aussi, de vouloir finir vite le film pour le projeter cet été en privé aux danseurs et danseuses qui ont accepté la caméra l'été dernier, pendant le grand bal. Tellement envie de leur faire ce cadeau.

Mais au stade où on en est, ça paraît très difficile.

Bref.

Moral dans les chaussettes.

Je vois tout en noir.

Envie de tout arrêter.

J'ai déjà vécu cette situation avec mon second film EDMOND. Je connais ce sentiment, d'être dans une impasse. C'est de l'épuisement devant des images et un film qui ne se trouve pas.

J'ai toujours eu l'impression, quand je commence un film, d'être devant un bloc de terre, ou de pierre, tel un sculpteur. Que le film existe, déjà, sa forme est là au sein de ce bloc. Mais elle est recouverte de matière qu'il faut enlever. Là on en avait trop enlevé ou alors nos gestes, nos coups de burin, ont été trop incertains, la forme ne s'est pas révélée, on n'a pas su la trouver.

Je suis dans la confusion totale. En train de perdre le désir même de faire ce film.

Je décide de faire un break. Et de prévenir les organisateurs du Grand Bal que le film ne sera pas fini pour cet été.

Je dois partir au japon la semaine suivante, j'y suis invitée pour montrer mon précédent film. J'ai demandé à prolonger mon billet. J'y reste quasiment 20 jours.

De quoi prendre du recul.

Vacances anticipées pour Rodolphe.

Repos.



## Pensée racine

Là bas, je me suis lessivée la tête.

Des bouddhas, des temples, des jardins extraordinaires, des enseignes lumineuses, des passages piétons, des cerisiers en fleurs et des kimonos pleins les yeux. Des coassements de grenouilles, des dodeskadens, du japonais, du théâtre No, des bruits de chantiers, des rires dans la foule, du silence, plein les oreilles.

Et puis j'ai montré à Tokyo, mon film "J'avancerai vers toi avec les yeux d'un Sourd" à une salle pleine de japonais, Sourds et entendants. Et c'était une merveille de voir que tous

reniflaient et s'essuyaient les yeux, brillants d'émotions, lorsque les lumières se sont rallumées. Mêmes prises de conscience, mêmes questions, mêmes partages que partout en France. J'étais sidérée.

Et c'est là que j'ai pris conscience que ce film est universel. Que le cinéma est universel. Que les émotions que l'on essaie de donner à vivre aux spectateurs ne connaissent pas de frontière. La difficulté à trouver sa place dans le monde, le sentiment de rejet, l'expression de soi, l'Amour, c'est universel.

Et j'ai retrouvé du sens à faire ce film sur le Grand Bal.

Parce que c'est bien de ça dont il est question.

Je ne suis pas simplement en train de faire un film.

Ce que nous vivons au Grand Bal, la joie, la folie, la solitude, l'amour, l'expression, la tristesse, le désir de transmission, ce pannel d'émotions, j'ai besoin de l'offrir au monde.

Parce que c'est notre Commun. Notre humanité.

Bien au-delà d'une forme, qu'est le cinéma.



## Back to the tree

Retour donc en France le week-end dernier, à la fois heureuse d'avoir vécu tout ça là-bas, mais aussi heureuse de rentrer pour se remettre au travail.

Lundi matin, 24 avril, je retrouve Rodo et le film.

Avec joie.

On part sur une timeline vide.

Reset.

Un nouveau montage qui s'appelle « branle d'ossau ».

On oublie la chronologie.

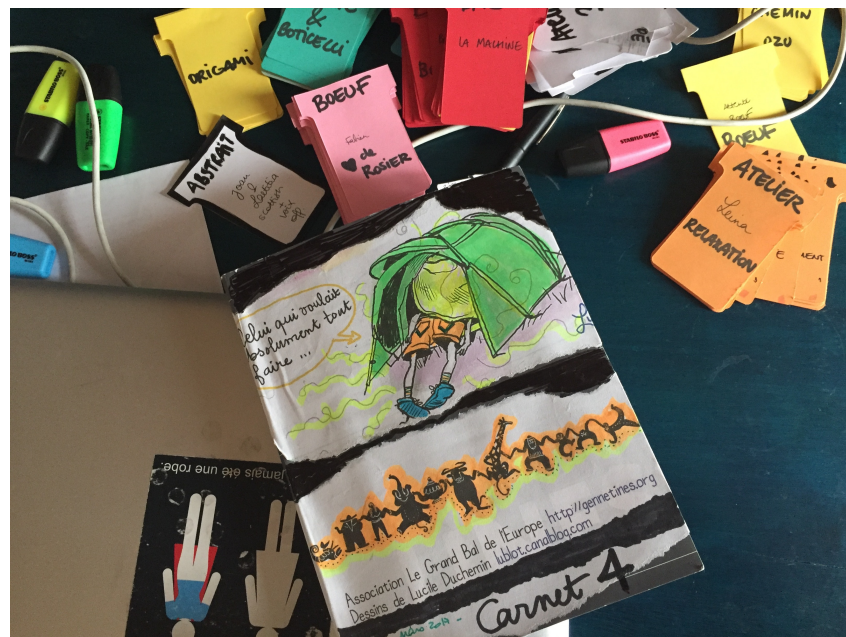
On construit sans colonne vertébrale.

On prend le large.

Libres.

On s'amuse.

A nouveau.





## A l'horizon...

Alors on ne part pas vraiment de zéro parce que même si on a cassé la maison, les briques, pour beaucoup, sont là.

Mais la pression reste là, forte, car il nous faut avoir une version fin mai, pour que Jean-Marie puisse la montrer à des chaînes qui pourraient nous aider financièrement à finir le film. Ça urge. Car quand le montage-image sera terminé, un énorme travail de post-prod nous attend : montage son, mixage son, étalonnage, générique, sous-titrages, traductions, etc...

Encore beaucoup de pain sur la planche.

Et toujours autant besoin d'argent, pour financer ces mois à venir et le travail des techniciens sur le film.

Mais on est content, cette semaine un nouveau film est apparu sur nos écrans.

**Il arrive enfin ! Il prend forme.**

**L'accouchement approche.**

**9 mois...**

**Finalement, c'est évident.**



Alors, comme d'habitude à la fin de chacune de mes newsletters, je me permets de continuer l'appel au don.

Vous pouvez contribuer au financement du film en envoyant un chèque à l'adresse suivante :

**SaNoSi Productions**

**2 route du Parc**

**28 130 Maintenon**

**France**

Nous pouvons également vous envoyer le RIB du compte du film si vous préférez faire un virement.

Pour tout ça, une seule adresse:

**legrandbal@sanosi-productions.com**

et si vous connaissez des gens riches,

le mécénat est toujours possible. Faites leur signe. :-)

Voilà les news,

la suite au prochain épisode.

Merci en tous cas à nombre d'entre vous qui continuez à m'envoyer des petits mots d'encouragements et me demandent des nouvelles, ça fait toujours chaud au coeur.

Et aussi une gratitude infinie pour la générosité de ceux et celle qui nous ont envoyé des chèques depuis la dernière newsletter.

Et je vous laisse avec une vue du sommet de l'île sacrée Miyajima.

Mémorable.

Je vous l'offre.

Laetitia



© 2017 SaNoSi Productions

[Voir la version en ligne](#)